

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
7 5 0 1 4 PARIS - FRANCE  
TÉL. 320.36.20  
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 196 PARAGUAY: TEMOIGNAGES AU PREMIER  
PARLEMENT INDIEN D'AMÉRIQUE DU SUD

Dans le cadre du "Projet Marandu", organisé par le Centre d'Etudes Anthropologiques du Paraguay, s'est tenu en octobre dernier le 1er Parlement Indien d'Amérique du Sud (cf document DIAL D 195).

Nous donnons ci-dessous le texte de quelques interventions de "leaders" indigènes au cours de cette rencontre réservée aux indiens de la Forêt tropicale.

(Note DIAL - 30/12/74)

### 1- Composition et programme du Parlement Indien

Je m'appelle Samuel Coronel Gutiérrez. J'appartiens à la nation Aymará, avant-garde de la race solaire qui fait l'admiration du monde avec son Tiawanacu millénaire. Je représente, comme délégué à cette rencontre d'Amérique du Sud, l'organisation indigène "Mink'a", centre de coordination et de promotion paysanne de La Paz, en Bolivie.

Notre rencontre a lieu à San Bernardino, sur les bords du lac poétique Ypacaraí. Pour le bon gouvernement de nos peuples, nous avons institué le "Premier Parlement Indien d'Amérique du Sud" dont la présidence est assurée par la respectable personne d'Alberto Santacruz, indien chulupí du Paraguay, qui est assisté d'un vice-président, Eulogio Fritez (kolla, Argentine), et d'un secrétaire-général, Fausto Durán (kolla, Argentine). Conseil de Amautas (1): Gabino Toro (chulupí, Paraguay), Daniel Matenho (parixí, Brésil), Pedro Santana Campos (calchaquí, Argentine), Elias Medrano (chiriguano, Argentine), Francisco Servín (pai-tavytera, Paraguay), Samuel Coronel Gutiérrez (aymará, Bolivie).

Ce parlement est le moyen de nous administrer sagement comme le faisaient nos aïeux. A cette occasion, nous avons soulevé les importants problèmes suivants:

- 1) la possession des terres cultivables;
- 2) la discrimination dans l'éducation;
- 3) l'état précaire de la santé de la population;
- 4) le travail sans sécurité sociale;
- 5) l'organisation des indigènes.

Pour terminer, je tiens à dire ceci: rassemblés depuis les nids d'aigles des Andes boliviennes jusqu'aux basses terres de l'Atlantique, héritiers de la grandeur de nos ancêtres et fidèles à la mémoire de nos martyrs victimes de la cause indienne, nous faisons le serment d'affirmer notre personnalité indienne en travaillant à notre unité pour la grandeur de l'Amérique jaune.

San Bernardino, le 8 octobre 1974

2- Extraits du discours de Francisco Servín (pai-tavytera, Paraguay)

Je vais vous parler en guaraní. En guaraní, nous disons: "ryke'y, ryvy reindy"; ça veut dire: "frères, soeurs". Nous sommes tous harmonieusement unis puisque nous sommes fils de Dieu...

Frères et soeurs, je vais vous dire ce que nous avons besoin. Il y a longtemps que la terre nous a été donnée, mais nous n'avons pas de titres de propriété. C'est pour ça que nos terres sont envahies, c'est pour ça qu'on ne nous respecte pas. Nous ne voulons pas nous disputer entre frères, car au Paraguay nous ne faisons qu'un, un seul sang, une seule langue: le guaraní. Nous voulons qu'on nous donne quelque chose pour que les civilisés nous respectent. C'est pour ça que je m'explique devant les autorités: il est bon que les terres promises soient à nous, car alors nous pourrions travailler tranquillement...

Nous étions les maîtres de la terre, mais nous sommes devenus des vrais parias depuis que les "gringos" (2) sont arrivés. Tous les ennuis qu'ils nous font, c'est parce qu'ils croient que nous sommes bêtes et ignorants. Mais nous ne sommes ni bêtes ni ignorants. Ils pensent que nous sommes des ânes quand nous laissons nos terres. En fait, si nous leur laissons, c'est parce que nous les aimons et que, sous le regard de Dieu, nous ne voulons pas être agressifs. Nous avons l'espoir qu'un jour viendra où ils se rendront compte que nous sommes leurs racines et qu'ensemble nous devons former comme un grand arbre avec ses branches et ses fleurs. C'est comme ça que nous devons vivre au Paraguay. Bon, les frères, il faut maintenant que les paysans se rendent compte de l'importance et de la valeur de la terre. Elle est notre père, elle est notre mère. Nous dépendons complètement d'elle pour cultiver, pour faire les récoltes, pour nous nourrir, et après nous être nourris, pour relever la tête. C'est pour ça qu'il est important de nous redonner la terre. Je ne demande pas qu'ils nous la rendent tout entière, mais seulement celle qui est nécessaire pour vivre. Dans ce Parlement, nous avons bien vu que tous les paysans ont le même problème.

Les "gringos", ils nous disent: "vous avez des bêtes, vous avez des machettes, vous avez de tout! Ça doit vous suffire!" Ils mentent! Nous sommes dans la main de Dieu. Maintenant, à partir de la réunion de notre Parlement, les "gringos" vont commencer à s'en apercevoir. Nous voulons simplement un levier pour nous mettre debout, et le reste nous nous en occupons.

Ecoutez bien, petits frères kueras, je me sens parfaitement heureux. Je ne sais comment vous dire. C'est comme si mon âme était en train de dormir et qu'elle vient de se réveiller pendant cette réunion!

Notre ami le général Samaniego nous connaît depuis 1949: il ne nous fuit pas. Mais d'autres gens nous marqueraient au fer rouge, si c'était possible, pour que personne ne se mêle à nous. Après ce parlement, j'espère que ces gens-là vont comprendre. Dans mon cœur, c'est comme si nous avions été séparés depuis très longtemps de notre mère et que ce parlement soit pour nous aujourd'hui comme une mère. Frères kueras, aujourd'hui qu'on s'est retrouvé, l'espoir renaît!...

(2) "gringo": l'étranger, le blanc, l'américain du Nord...  
(N.d.T.)

3- Discours de Justino Quispe Balboa (aymará, Bolivie, 21 ans) prononcé le 13 octobre 1974 devant les autorités paraguayennes et les observateurs.

L'histoire de l'Amérique se perd dans la nuit, elle est masquée par un rideau noir.

Pour nous, indigènes, comment notre coeur pourrait-il oublier la civilisation que nos ancêtres ont fondée? Jusqu'à quand allons-nous être un objet d'étude pour les blancs?

Aujourd'hui, à l'heure de notre réveil, c'est nous qui devons être nos propres historiens. Quand j'évoque ce passé glorieux, mon coeur s'embrase et j'ai envie de pleurer! Je me rappelle l'Inca Yupanki qui disait: "Un peuple qui opprime un autre peuple ne peut être un peuple libre!"

Ce Parlement, organisé par le "Projet Marandu" m'a impressionné. Je dis qu'il est un écho du passé, car le coeur des hommes indiens que nous sommes est en quelque sorte rempli de l'esprit du passé. Je salue les hautes autorités qui sont ici pour nous écouter. Si d'autres rencontres identiques ont lieu plus tard, alors celle du Paraguay en aura été le point de départ.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)